

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

Six mois..... 50

Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 19 Sept 1901

La Convention

Nos lecteurs trouveront aujourd'hui dans nos colonnes une lettre de M. Bruno Martin, secrétaire de l'association des instituteurs acadiens, en réponse à Ajax qui ne trouve pas satisfaisant le rapport de la dernière convention.

Ajax voudrait voir dans le rapport les thèses qui ont été lues à la convention, et le secrétaire lui répond que ce compte rendu devrait être donné par le représentant de L'IMPARTIAL.

M. le secrétaire a plein droit de répondre à Ajax, mais nous ne croyons pas qu'il nous donne tout-à-fait justice. On conçoit l'impossibilité du représentant d'un journal de prendre in extenso tout ce que peut contenir un travail de cette nature, à l'entendre lire; et on comprend aussi facilement l'injustice qu'on pourrait faire à l'auteur en ne rapportant que des phrases prises çà et là.

Le meilleur moyen serait pour chacun qui lit un papier quelconque, de le faire parvenir au journal qui est toujours prêt à livrer ces écrits à la publicité. C'était la méthode adoptée, et elle était bien appréciée. Pour une raison ou pour une autre, il nous a été impossible d'obtenir aucune des thèses lues, cette année. Il n'y a que le président qui ait jugé à propos de nous faire parvenir le discours qu'il a prononcé, et nous nous sommes hâtés de le livrer au public.

L'IMPARTIAL est bien reconnu comme étant l'ami dévoué des instituteurs; mais en justice, on ne devrait pas exiger de lui ce dont l'exécution lui est impossible. Nous croyons aussi que le secrétaire de l'association parle un peu sans connaissance de cause quand il dit qu'il y avait plusieurs représentants de L'IMPARTIAL à la convention.

Nos Feuilletons

Nous sommes certain que nos lecteurs, nous sauront bon gré des deux Feuilletons dont nous commençons la publication aujourd'hui.

LA PAUVRE JEUNE FILLE est un récit au cours duquel il est démontré que la récompense attend toujours le dévouement filial et la bonne conduite des enfants envers leurs parents.

EVANGELINE, épisode émouvant de la déportation des Acadiens en 1755, est une traduction fidèle de notre confrère "Le Salaberry" de Valleyfield.

Quoique un bon nombre de nos lecteurs aient déjà eu occasion de faire la connaissance de l'Évangeline de Longfellow, ce sera, tout de même, pour eux, un régal littéraire de lire cette idylle pathétique en leur langue maternelle.

Quelques mots suffisent pour

mettre nos lecteurs au courant de cette histoire tragique. Le jour même du mariage d'Évangéline avec Gabriel, les Acadiens de Grand-Pré furent sommés de se rendre à l'église pour être de là embarqués sur les vaisseaux anglais et transportés sur tout le littoral des États-Unis.

Par un acte de barbarie raffinée Lawrence fit entasser les Acadiens pèle-mêle, séparant l'époux de l'épouse, le père et la mère des enfants. Gabriel fut l'un de ceux qui fut ainsi séparé de son épouse. Évangéline le chercha incessamment et passa sa vie à errer dans diverses parties de la Nouvelle-Angleterre jusqu'à ce qu'elle le trouva agonisant, n'ayant que le temps de lui donner un dernier baiser d'adieu.

Correspondance

M. le Rédacteur :—

Après s'être battu en brave, l'hiver dernier, M. Ajax, guerrier bouillant et impétueux reparait plus malin que jamais. Cette fois il ne s'attaque pas aux Canadiens mais bien aux Acadiens, et surtout à moi, l'humble secrétaire de l'Association des Instituteurs Acadiens de l'île du Prince Édouard.

Comme les autres secrétaires, j'ai préparé et envoyé le rapport de la dernière convention aussitôt que possible. Je n'ai pas donné, il est vrai, un compte rendu des discours; je laissais cela au représentant de L'IMPARTIAL.

Si ma mémoire ne me fait pas défaut, je crois qu'il y avait au moins deux représentants de ce journal. Pour tant soit peu que vous ayez assisté aux délibérations d'une convention quelconque, vous avez dû remarquer que le représentant d'un journal (lorsqu'il était présent) se faisait un devoir de rapporter les faits tels qu'ils se passaient.

J'ai donné un rapport complet des résolutions adoptées par nous en convention; et il me semble que ce n'est pas si difficile d'apprendre l'opinion de l'association d'après les résolutions.

Qui êtes-vous donc, M. Ajax? Vous avez dû contribuer généralement à l'avancement intellectuel et temporel des Acadiens, de cette Province, en particulier pour vous arroger le droit de venir critiquer tout et tous à tort et à travers. Il est d'avis qu'un peu de modération serait dans l'ordre. Un des effets de votre correspondance sera, si vous voulez le savoir, d'abaisser l'instituteur aux yeux du public. Tâchez donc d'exercer votre jugement dans des affaires si importantes et surtout ayez la franchise de signer votre nom à vos correspondances.

BRUNO MARTIN

Mont-Carmel

16 septembre, 1901

Le Président McKinley

LES DERNIÈRES HEURES

Milburn House, Buffalo, 14— Avant six heures hier soir il était évident pour ceux qui se tenaient au chevet du président qu'il était mourant et l'on se prépara à la scène des derniers adieux entre le mourant et ceux qui lui étaient chers. On lui administra de l'oxygène, mais cela n'a produit aucun effet. Le président ne s'éveillait d'une période de torpeur que pour retomber dans une autre. Mais alors, dans ces moments lucides, les scènes étaient réellement touchantes.

Durant sa dernière période de connaissance qui s'est terminée vers 7.40 heures hier soir, le président a prononcé les mots de l'hymne "Nearer my God to Thee", et les dernières paroles qu'il a prononcées avant de mourir et que le Dr. Mann a recueillies furent celles-ci.

"Good-by, all, good-by. It is God's way. His will be done." (Adieu tous, adieu. C'est la ve

de Dieu. Que Sa volonté s'accomplisse.)

Puis son esprit commença à divaguer et peu après il perdit complètement connaissance. Sa vie a été prolongée pendant plusieurs heures en lui administrant de l'oxygène, et finalement on s'aperçut que le président manifestait le désir qu'on le laissât mourir.

A 8h. 30, on cessa d'administrer de l'oxygène et le pouls affaiblit. Il baissait graduellement comme un enfant dans l'éternel sommeil.

A 10 heures, le pouls n'était plus perceptible dans ses extrémités, et celles-ci se refroidissaient.

Pendant ce temps, les membres du cabinet et l'entourage du président attendaient en bas, dans une anxiété facile à concevoir, l'issue finale.

Le Dr. Mann a dit à 11 heures que le président vivait encore et qu'il vivrait encore probablement une heure.

Peu après minuit, la respiration du président était à peine perceptible. Son pouls avait pratiquement cessé de battre, et les extrémités étaient froides. L'agonie prolongeait son cours et ce n'était plus qu'une question de quelques moments, et la fin est arrivée à 2 heures et quart.

IL EST MORT

Le président McKinley est mort à 3.15 heures, samedi le 14 du courant à Buffalo.

Il avait été sans connaissance depuis 7.50 heures. La dernière heure pendant laquelle il a été conscient a été passée avec la femme dévouée qu'il aimait tant. Il est mort sans avoir un ministre de l'évangile près de lui, mais ses dernières paroles ont été des paroles de soumission au Dieu auquel il croyait. Il était résigné au sort auquel les balles de son assassin le condamnaient, et il a vu venir la mort avec le même calme et la dignité qui a caractérisé toute sa vie. Ses dernières paroles prises en écrit par le Dr. Mann qui était à son chevet, sont les suivantes :

"Adieu à vous tous, adieu. C'est Dieu qui le veut. Que sa volonté soit faite." Ses parents et les membres du cabinet étaient à Milburn House, excepté le secrétaire Wilson. Ils jetèrent un regard sur la figure du mourant, et ils quittèrent la chambre. Le président n'avait plus connaissance. Mais on employa des stimulants puissants pour le ramener à la vie, et lui permettre de parler à son épouse. Il la fit manger. Elle s'assit près de lui et lui prit la main. Il la consola et lui dit adieu.

Elle assista à cette scène avec la même force et la même bravoure qui l'a soutenue depuis le commencement de cette triste tragédie. On ne connaît pas encore la cause immédiate de la mort du président. Les médecins ne sont pas d'accord sur ce point, et il faudra probablement une autopsie pour déterminer la cause exacte.

La dépouille mortelle du président sera envoyée à Washington où il y aura des funérailles d'état. Le vice-président Roosevelt qui succède à la présidence, prêter le serment d'office n'importe où il apprendra la triste nouvelle. Le cabinet donnera sa démission en bloc et le président Roosevelt aura l'occasion de former un nouveau cabinet s'il le désire.

Quand la population de Buffalo apprit la mort du président, elle fut prise d'une rage sans borne contre Czolgosz, et il a fallu appeler toute la police de la ville et deux régiments de milice pour protéger le prisonnier.

On vient de commencer l'autopsie du corps de feu le président afin de déterminer quelle a été la cause de la mort.

M. Roosevelt prêter le serment d'office cet après-midi.

Tous les membres du cabinet vont immédiatement donner leur démission. Mad. McKinley supporte courageusement la terrible épreuve qui vient de la frapper.

L'AUTOPSIE

Maison Milburn, Buffalo, 14—Le rapport suivant de l'autopsie du cadavre du président McKinley a été publié à 5 heures.

"La balle qui a frappé la poitrine n'a pas traversé la peau et a fait peu de mal.

L'autre balle a traversé les parois de l'estomac près de son bord inférieur. Les deux ouvertures ont été trouvées parfaitement fermées par les satures mais le tissu autour de chaque ouverture était devenu gangreneux. Après voir enfoncé dans les tissus du dos déchirant la partie du trajet de son passage. Cette partie du trajet de la balle était aussi gangreneux.

Le pancréas était aussi atteint de gangrène.

La balle n'a pas encore été trouvée. Il n'avait aucun signe de péritonite ni de maladie des autres organes. Les parois du cœur étaient très minces. Rien n'indiquait que la nature eût fait un effort pour réparer les dommages et la mort a résulté de la gangrène autour des blessures à l'estomac et sur le parcours de la balle. Aucun traitement chirurgical ou médical ne pouvait empêcher la mort qui a été le résultat direct de la blessure faite par la balle.

LES FUNERAILLES

Le corps de M. McKinley a été transporté lundi matin par train spécial à Washington. Une chapelle ardente sera préparée à la Maison Blanche. Mardi la cérémonie funèbre a eu lieu au Capitole et la dépouille mortelle a été transportée à Canton (Ohio) où le corps a été déposé dans le caveau de la famille, hier, mercredi.

ROOSEVELT CETTE FOIS

UN HOMME QUI VEUT LE TUER ARRÊTÉ A NEW-YORK

Berlin, N. H., 14—Un homme de mauvaise figure est entré au bureau du Boston ard Maine hier matin et a demandé un billet pour Washington. L'agent ne pouvait lui vendre un billet pour cet endroit et l'homme a paru bien désappointé, disant qu'il voulait s'y rendre le plus tôt possible. Il a cependant pris un billet pour New-York via Springfield.

En montant dans le train, on l'entendit s'écrier : "Je m'en vais tuer se M... l'homme qui va prendre la place de McKinley. Je m'en vais tuer Roosevelt."

L'agent de la gare a immédiatement notifié le City Marshall qui envoya une description de l'homme au chef de police de New-York et aussi le No. de son billet, 6583, dans l'espoir de l'arrêter avant qu'il n'arrive à destination.

On dit que cet homme demeure à Mill Village en cette ville, et quelques personnes seulement le connaissent.

L'agent donne son signalement comme suit :

Pesanteur environ 160 livres, environ cinq pieds et demi de hauteur. Il portait un chapeau Derby avec bords étroits à l'ancienne façon et un habit court. Il a la figure rasée et pâle.

Si l'agent avait eu le temps l'homme aurait été arrêté ici, mais le train est parti deux minutes après qu'il eut vendu le billet, et il n'aurait pas eu le temps de communiquer avec la police.

New-York, 14—Les détectives de la cité ont arrêté hier soir un homme répondant au signalement envoyé par un télégramme de Berlin. Il a dit se nommer Charles Miller de Berlin. C'est un Allemand.

La police, croyant avoir affaire à un fou, l'envoya à Bellevue. Il se dit malade et il prétend qu'il est venu à New-York pour entrer dans un hôpital. Dans ses poches on trouva \$55, une petite torpille de chemin de fer et quelques livres

français.

Il dit que quand il serait bien il irait voir le président McKinley et le vice-président Roosevelt.

ROOSEVELT PRETE SERMENT

Roosevelt a prêté le serment comme président des États-Unis. Il a déclaré formellement qu'il suivrait la politique de McKinley. Il a demandé aux ministres de conserver leurs portefeuilles. Ils ont consenti.

L'ASSASSIN

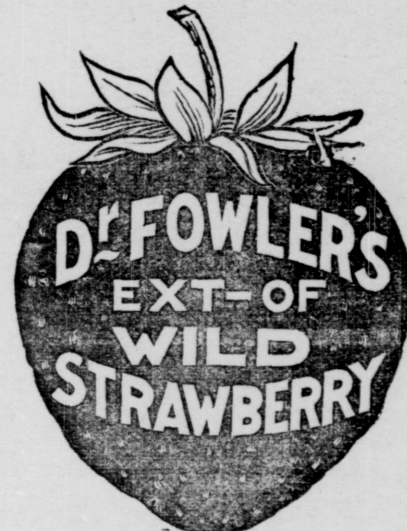
La mort de McKinley règle virtuellement le sort de Czogosz, il sera électrocuté. Le procès aura lieu tout prochainement.

POUR TUER LE TSAR

Une dépêche de Paris en date du 16 annonce que des arrestations sensationnelles faites la veille, à Marseille, ont fait échouer un complot pour tuer le Tsar.

HALF A CENTURY OLD.

A Standard Remedy Used in Thousands of Homes in Canada.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

PRICE, - 35c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

HOTEL RIVERSIDE

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU RPOO

Méfiez vous des imitations de McLEAN'S VEGETABLE WORM SYRUP. Procurez-vous le véritable et ne soyez pas trompé par d'autre remède qu'on pourrait vous offrir comme ayant la même valeur.



Ne prenez pas les préparations faibles, aqueuses, que Pon dit être "la même chose" que Pond's Extract qui surissent facilement et qui contiennent généralement de "Paloed de bois" qui est un poison mortel.

School & College BOOKS

Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

Il vaudrait aussi bien entreprendre d'entretenir la maison sans pain que sans un assortiment du liniment KENDRICK—le Roi de tous les Liniments.

At Home
KEEP or Traveling
STANTON'S PAIN RELIEF

HANDY.

It is a Never Failing Remedy for INTERNAL and EXTERNAL Use—Immediate in its Action and Safe to Take.

Rheumatism, Cramps, Colics, Neuralgia, Diarrhoea, Toothache, Sprains, Bruises, Faceache, Chills, etc., &c.

When purchasing PAIN RELIEF do not fail to ask for, and see that you get STANTON'S. For sale everywhere. Price 25 cts per bottle.

McGAL'S BUTTERNUT PILLS FOR FAMILY USE.

For sale everywhere, 25c per box or by mail on receipt of price.

Sole proprietors, THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montreal, Canada.

Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain Killer, Perry Davis 25c. et 50c.



ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURETÉ ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. © 996 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

POURQUOI EXPRIEMENTER quand vous pouvez obtenir un remède qui a anéanti de vingt ans d'épreuve—Fuller's Blackberry Cordial. Il guérit toutes les maladies d'été, chez les Enfants et les Adultes. Vous pouvez vous le procurer chez tous les marchands. Prix, 25 cts.

LE PASSE TEMPS

52 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 25 CENTS

Envoyez votre nom et votre adresse accompagnés de 25c, au journal "Le Passe-Temps", boîte 2169, Montréal, et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er mai au 1er septembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton Bidouille chez les Bœrs, 35 chansons, 11 morceaux de piano, 6 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles variés.

FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL est un remède pour toutes les maladies d'été chez les adultes comme chez les enfants—en usage pour au-delà de vingt-cinq ans et toujours efficace. Chez tous les marchands, à 25 centimes la bouteille.